

LA FUITE EN EGYPTÉ

Par EMILE GEBHART, de l'Académie française



LA VIERGE DANS LES BRAS DU SPHINX, par M. Luc Olivier Merson. (D'après la gravure de Maximilien Rapine)

Et, selon la prophétie d'Isaïe, quand Notre Seigneur entra en Egypte, il n'y eut alors aucun temple dont l'idole ne trébuchait.
(Légende dorée)



N ce temps-là Hérode le Grand régnait sur Jérusalem. Il était le roi des Juifs par la grâce d'Auguste, empereur de Rome. Il avait plus de soixante-dix ans. Prince magnifique et cruel, il achevait de rebâtir le Temple de Salomon, nourrissait son peuple dans les années de famine, mettait à mort, sur un simple soupçon sa femme et ses fils. Il vivait entouré de bourreaux qui exécutaient les arrêts de sa justice et de docteurs qui scrutaient pour lui le mystère des Ecritures, déchiffraient le verbe obscur des prophètes. Une grande angoisse tourmentait ses jours, chassait, la nuit, le sommeil loin de son chevet. Il redoutait de se trouver tout à coup face à face avec un petit-fils de David, d'être dépouillé par le roi légitime d'Israël de sa couronne et de sa gloire.

Quand il passait sous les portiques du Temple, revêtu de pourpre et le sceptre en sa main droite, suivi d'une foule silencieuse de lévites et de centurions, les hommes, frappés de terreur, se prosternaient le front dans la poussière.

Or, un soir, ses officiers menèrent devant lui trois personnages, d'aspect fort étrange, qui venaient d'entrer dans Jérusalem à la tête d'une troupe d'esclaves, et demandaient à lui parler. Le premier, à la face blanche et délicate, traînait une robe de soie vermeille recouverte d'un camail d'hermine. Le second, au visage couleur de safran, aux yeux noirs bridés, portait une cuirasse d'or. Tous deux avaient le front ceint d'une tiare étincelante de pierreries. Le troi-

sième, un nègre, presque nu, un lambeau de peau de chèvre autour des reins, n'avait d'autre coiffure que sa chevelure pareille à la toison d'une brebis. Les trois voyageurs s'étaient rencontrés sur les chemins de la Palestine, allant vers Jérusalem, où les appelait une étoile miraculeuse. Les deux premiers, Melchior et Gaspard, venaient des contrées les plus lointaines de l'Asie; le troisième, Balthazar, du fond de l'Afrique.

— Nous cherchons, dirent-ils à Hérode, le nouveau roi des Juifs. Il vient de naître et nous voulons l'adorer.

Hérode, épouvanté, fit servir à ses hôtes un somptueux souper. Et, sur-le-champ, il convoqua les princes des prêtres et les interrogea au sujet des paroles proférées par ses inquiétants visiteurs.

Les prêtres baissaient la tête et demeuraient muets. Seul, un très vieux scribe, qui connaissait les secrets du prophète Isaïe, se leva et dit :

— C'est à Bethléem qu'il faut chercher, Bethléem, la plus petite des cités de Juda, qui donnera le jour au maître du peuple de Dieu, au roi de tous les peuples.

Mérode rappela les trois mages.

— Allez à Bethléem, vous y trouverez celui que vous cherchez, et revenez sans retard m'informer de ce que vous aurez vu. Car, moi aussi, je veux adorer cet enfant.

Les mages repartirent sans attendre le lever du soleil. L'étoile marchait toujours dans l'azur du ciel. Elle les guida jusqu'à l'étable où le boeuf et l'âne réchauffaient Jésus.

Melchior et Gaspard offrirent l'or et la myrrhe, Balthazar balançait l'encensoir d'or allumé par les esclaves du roi indien.

Puis les représentants des trois races humaines se retirèrent et tinrent conseil.

— Ne retournons point à Jérusalem, dit Melchior. Hérode tuerait ce petit et le sang de cet agneau retomberait sur nous.

— Eh bien, dit Gaspard, qui déjà sautait en selle de son coursier, allons-nous-en vers nos royaumes.

— Moi, dit le pauvre nègre, je n'ai d'autre royaume qu'un désert de sable peuplé de reptiles et de scorpions. Je reste ici, pour défendre l'enfant royal.

*

Au matin, quand Joseph ouvrit la porte de l'étable, Balthazar était couché sur le seuil, bien éveillé et la mine joyeuse.

Tout le jour il se tint en sentinelle à l'entrée de l'étable. A la tombée de la nuit, il aperçut des figures louches rôdant çà et là, blêmes pharisiens au nez crochu, qui interrogeaient les bonnes gens. L'un d'eux s'arrêta tout près de Balthazar. Le nègre montra ses dents blanches, avec un grognement de dogue. Le pharisien s'enfonça lestement dans l'ombre.

Une ronde de police passa. On entendait, sur le chemin de Jérusalem, le pas rythmé des soldats romains. Le mage noir revint à la Sainte Famille, et ses gestes d'effroi, sa prière ardente révélèrent à Marie le péril qui menaçait son fils. Balthazar attacha le bât au dos de l'âne, y fit asseoir la jeune mère, tenant en ses bras l'Enfant endormi. A minuit, l'humble cortège se mit en route. Le nègre menait l'âne par la bride. Joseph suivait, portant les hardes, appuyé sur son bâton.

Comme ils entraient dans la campagne, une